

Vertiges des temps : dialogue entre l'art contemporain et l'archéologie

Marie Rousseau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118722>

DOI : 10.4000/12x8e

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « *Vertiges des temps : dialogue entre l'art contemporain et l'archéologie* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x8e>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Vertiges des temps : dialogue entre l'art contemporain et l'archéologie

Marie Rousseau

- 1 *Vertiges des temps* crée un trait d'union entre le passé et le présent. Il invite à un feuilletage, à une fouille au travers des strates et des enchâssements des temps. Le travail collectif offre une lecture archéologique des dialogues entre l'antiquité et l'art contemporain au travers d'approches théoriques et critiques très approfondies qui se répondent. L'expertise apportée par les regards des incontournables Georges Didi-Huberman, Philippe Dagen, Eric Rondepierre, Anne et Patrick Poirier, Alain Schnapp, Juliette Singer confère une dimension scientifique à cette publication. L'enchâssement des analyses présentes crée une mise en abyme et une forme de conversation, de dialogue croisé. Ces analyses permettent de documenter le sujet en réflexion sur les résonances entre l'archéologie et les pratiques artistiques actuelles. L'esthétique de la ruine en constitue le fil conducteur en tant qu'elle signifie l'homme et son absence. Artefact de l'humanité, la ruine s'incarne comme vestige, décombre, reste, fragment : une trace d'un passé morcelé qui ne peut plus retrouver son unicité mais se transmet au présent. « Les ruines, paradoxalement peuvent marquer une pensée désespérée qui dit que les civilisations sont fragiles, mais dans un autre aspect, elles disent qu'il y a continuité » (A. Poirier, p. 107). La publication interroge cette pensée au travers de quatre axes : « temporalités de la ruine et visions de l'antique », « site et *in situ* », techniques archéologiques dans l'art contemporain » et « présenter, représenter : l'archéologie dans la photographie et au cinéma ». Chaque partie est étayée par des regards d'historiens, d'artistes ou d'archéologues. L'ouvrage donne ainsi une définition poétique de l'archéologie et de l'art car « ce qui réunit artistes et archéologues, c'est leur compréhension du présent et de l'humanité » (p. 22). L'art rejoint l'archéologie en tant qu'il présente et représente, en tant qu'il constitue une « surface d'inscription » (G. Didi-Huberman, p. 183). Les gestes sont communs et invitent à la collecte, à l'exposition, à la conservation et à la reconstruction par le prisme de l'imaginaire, de l'invention et de la création. Archéologie et Art se rencontrent au travers du

rêve comme une invitation à un *Songe de Polia*, parce que « c'est ça, une démarche artistique, c'est comme conduire un rêve » (E. Rondepierre, p. 482).